

Larmes de Peur Larmes de Rire

Où est Courteline... là est le Grand Guignol !

presse

SUD OUEST
VENDREDI 6 FÉVRIER 2004

GIRONDE

vendredi 6 février 2004



THEATRE. – Voyage du côté du vaudeville et du Grand-Guignol à Talence. Antoine Juliens met en scène quelques perles du genre, ce soir et demain soir

Un comique sauce piquante

: Jean-Noël Cadoux

Un vaudeville, un drame Grand-Guignol, une comédie noire et quelques intermèdes pour lier le tout : l'établissement culturel de Talence (OCET) propose deux soirées d'émotions fortes sur la scène de la Médoquine. Avec l'ambition d'offrir un parcours de découverte au pays de la comédie, c'est le metteur en scène Antoine Juliens qui a composé le menu ; d'origine belge, homme de théâtre confirmé sur les scènes d'Europe depuis un paquet d'années, Juliens a travaillé aussi bien sur Offenbach que sur des textes de Dante ou Claudel. Et c'est parce qu'il juge l'œuvre de Courteline « en prise directe avec les problèmes de notre société » qu'il a inscrit au programme un vaudeville courtelinesque, « les Boulingrin », pour ouvrir le spectacle. Eternels martyrs de la vie conjugale, le couple Boulingrin est inscrit au panthéon de notre imaginaire; chez eux, le torchon brûle en permanence et, chez le spectateur, le rire cuit à l'étouffée.

« Goudron et plumes ».

Enchaînement avec un morceau choisi de théâtre Grand-Guignol, « le Système du docteur Goudron et du professeur Plume », tel qu'il allumait la scène parisienne à la Belle Epoque. Signée André de Lorde et créée en 1903, cette comédie noire inspirée d'une nouvelle d'Edgar Allan Poe met en scène deux journalistes visitant un asile d'aliénés et reçus en fait par des malades ayant pris le pouvoir dans l'hôpital. Entre goudron et plumes, le sens déraile, n'est pas si fou celui qu'on dit tel. Troisième acte avec une comédie de René Berton créée en 1908 : « Après coup ! ou Tics ». Les coups dont il s'agit désignent vulgairement les aventures sexuelles, et ceux qui les vivent ici se retrouvent affectés soudain de troubles étranges : l'un aboie, l'autre bégaie, rien ne va plus sur la carte du Tendre.

Trois pièces donc explorant les travers d'une humanité qui prête à rire souvent, attelées ensemble et jouées par des comédiens professionnels tels que Frédéric Kneip, Cécile Delacherie ou Florence Marquier, avec Antoine Juliens lui-même. Baptisée « Larmes de peur, larmes de rire », cette création est le fruit d'une montée au créneau de l'Office culturel de Talence : dans le cadre de la Scène de Talence structure bénéficiant du soutien de la ville, l'OCET produit lui-même ce spectacle et ambitionne de renouveler l'opération chaque année. En 2004, place au vaudeville !



Antoine Juliens a composé le menu de ce parcours de découverte au pays de la comédie. Ici, « les Boulingrin »

PHOTO WILLY DALLAY

II TALENCE L'Office culturel et éducatif de Talence crée un spectacle de Courteline et Grand Guignol, mis en scène par Antoine Juliens

Théâtre made in OCET

de Willy Dallay

« L'OCET n'est pas un garage. » C'est un homme de l'art qui le dit. L'Office culturel et éducatif de Talence aurait pu faire comme tant d'autres : se contenter d'accueillir des spectacles, ce qui est déjà beaucoup. Il a décidé d'être aussi producteur et de participer à la création, offrant à son public « larmes de peur, larmes de rire ». Noble démarche... à répétition : « Chaque année, on le refera », promet Françoise Dardot-Boulon, directrice artistique de l'OCET, qui pour l'occasion prend un nom d'artiste : « La scène de Talence ».

La coulisse du spectacle fut donc aussi passionnante que le spectacle lui-même : casting (une centaine de comédiens ont répondu à l'appel en trois jours), constitution d'une équipe, d'un esprit... Car le metteur en scène, Antoine Juliens, a choisi de faire revivre Courteline (le rire) et le grand guignol (les larmes, l'angoisse, l'épouvante et tout le tremblement). « C'est une forme de théâtre née à la fin du XIX^e siècle qui a fortement influencé le cinéma jusqu'à Hitchcock », explique Antoine Juliens, metteur en scène d'origine belge qui a aussi des attaches à... Gradignan.

Modèle pour les Américains.

Tandis que les intellectuels français prenaient de haut ce Grand Guignol, fondé par Oscar Méténier, les étrangers, les Américains en particulier, n'hésitaient pas à faire le voyage pour découvrir le grand frisson : « En France, ce théâtre a quand même connu un grand succès populaire et bourgeois, jusque dans les années 20, puis il a perdu encore quelques décennies ». Antoine Juliens qui veut le faire redécouvrir « dans son jus », sans trucages hi-tech, ni prétention à le revisiter, ne l'a jamais oublié : « Quand je faisais mes études à Bruxelles, j'avais déniché une pièce d'André de Lorde, dans le grenier de mon école de théâtre : « Le Châ-



Rire avec « les Boulingrin » de Courteline et la performance des acteurs

PHOTO WILLY DALLAY

teau de la mort lente ». Manifestement, Antoine Juliens en a réchappé. Il est vrai qu'il y a un antidote : le rire. Le metteur en scène a construit son spectacle dans l'esprit de l'époque avec cette alternance qui lui vaut son titre. Il commence avec une pièce de Courteline, « les Boulingrin ». On peut s'amuser sans retenue des déboires d'un pique-assiette pris dans un cataclysme conjugal. Avec « le Système du Dr Goudron et du Pr Plume », fini de rigoler. André de Lorde, « prince de la peur », nous entraîne dans un asile d'aliénés du début du siècle dernier. « C'est sa première et pièce fétiche », affirme Antoine Juliens. André de Lorde s'est inspiré d'une nouvelle d'Edgar Poe et des travaux d'un psychiatre de la Salpêtrière.

Le défi. Quelques taches d'hémoglobine plus loin, on retrouve ses esprits et le sourire, avec « Tics ou après-coup » d'André Berton (médecin du Périgord) qui a réus-

si un fameux grand écart : écrire à la fois pour le Grand Guignol et la Comédie-Française. De cocufiages en jeux de dupes, on baigne ici dans le burlesque et l'absurde. Là encore, le cinéma ne serait pas loin : « On trouve à la fois les prémisses du théâtre de Ionesco et de Beckett ainsi que des similitudes avec le cinéma drôle américain de l'entre-deux-guerres ».

Ces trois pièces forment un seul spectacle. Il est sans entracte, mais avec intermèdes, chantés à cappella par Isabelle Maudet qui montre aussi tous ses talents de comédienne dans l'authenticité et les changements de rythme. « Larmes de peur, larmes de rire » est un véritable défi relevé dans la douleur. Antoine Juliens avoue ses moments d'inquiétude et ses coups de gueule poussant les acteurs à la performance et au dépassement. S'il n'y avait eu que les spectateurs pour avoir peur, ça n'aurait fait rire personne.

Vendredi 6 et samedi 7 février, à 20 h 30, Espace Médoquine. Renseignements : 05.56.84.78.82.

A l'affiche

Tous les comédiens sont de la région ou y ont des attaches. Il s'agit de Michaël Appourchaux, Alain de Catuelan, Aurélie Girveau, Antoine Juliens, Frédéric Kneip, Florence Marquier, Isabelle Maudet, Bruno Target, Marie-Noëlle Terracol. Certaines répétitions se sont déroulées devant des collégiens d'Henri-Brisson, des lycéens de Victor-Louis et des étudiants en art du spectacle. Ces derniers ainsi que les acteurs du spectacle ont réalisé une performance à la Taverne 7^e Art. Trois représentations de « Larmes de peur, larmes de rire », dont deux publiques, sont prévues, mais l'OCET que préside Jacqueline Chadebost espère que d'autres pourront être programmées.

Courrier

français

Talence

Le théâtre à la portée de tous

■ Les 6 et 7 février prochain, « Larmes de peur, larmes de rire », une création de l'Ocet-La Scène de Talence, sera présentée à la Médoquine.

Lire en rubrique « À l'Affiche »

60^{ème} ANNÉE
30 JANVIER 2004

L'Affiche
THÉÂTRE

TALENCE

Le théâtre à la portée de tous

Les 6 et 7 février prochain, « Larmes de peur, larmes de rire », une création de l'Ocet-La Scène de Talence, sera présentée à la Médoquine.

Cette pièce de théâtre est unique et innovante pour plusieurs raisons. Elle s'inscrit dans un projet global conduit par l'Ocet (Office culturel et éducatif de Talence), avec le soutien de la ville de Talence, qui vise à utiliser le théâtre comme vecteur de transmission culturelle, au-delà de la simple consommation. « L'objectif est de pouvoir monter chaque année une nouvelle pièce de théâtre de qualité, sans oublier l'aspect ludique », explique Françoise Dardot-Boulon, directrice artistique.

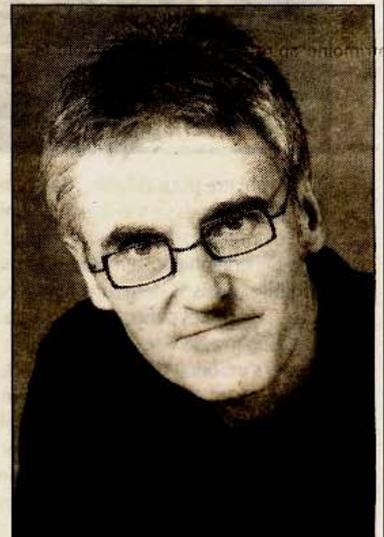
Larmes de peur, larmes de rire est le fruit de la rencontre des responsables de l'Ocet avec un metteur en scène, Antoine Juliens. Ensemble, ils ont monté ce projet de A à Z, un projet qui, en plus de la pièce, a permis d'organiser plusieurs rencontres avec le public talençais. Trois soirées très différentes (l'une à partir d'un film, l'autre par le biais de la lecture de textes de Courteline et la dernière autour d'un colloque) ont ainsi eu lieu au cours de ce mois de janvier, avec la participation des comédiens et des spécialistes de ce type de théâtre particulier. Enfin, des collégiens, des lycéens et des étudiants de Talence ont suivi depuis le début les répétitions. « Une manière pour le public de découvrir ce type de théâtre, affirme Antoine Juliens. La participation des Talençais a été formidable. Ils ont été surpris, très séduits, quelques-uns avaient des a priori. Ils ont été très à l'écoute. Ce fut un échange de part et d'autre. »

Pour Antoine Juliens, ce type d'action est très intéressant : « Il est important que, parallèlement à des grosses structures officielles de théâtre, des villes comme Talence portent leur attention et leur pensée artistique vers le théâtre. Ce dernier a besoin aujourd'hui d'hommes de théâtre qui sachent faire durer la qualité de la langue et la qualité humaine au-delà du simple produit de consommation. »

Du rire aux larmes

Larmes de peur, larmes de rire réunit trois pièces en une : Les Boulingrin, de Georges Courteline (vaudeville en un acte créé en 1898), Le système du docteur Goudron et du professeur Plume, d'André de Lorde (drame en un acte inspiré d'Edgar Poe et créé en 1903), et Après coup !... ou tics, de René Berton (comédie en un acte créée en 1908). Les trois pièces s'enchaînent par des inter-scènes et des chansons d'époque qui permettent de basculer d'une scène à l'autre en faisant le lien. « C'est un voyage entre le rire et la peur, entre Courteline et la tradition du Grand-Guignol », explique Françoise Dardot-Boulon (1).

Antoine Juliens s'est occupé de la conception, de la scénographie et de la mise en scène. Il n'y a pas de décor, toute l'ambiance est basée sur la lumière et les costumes : « Nous avons travaillé dans l'esprit du Grand-Guignol, même si ce n'est pas une reconstitution mais une pièce originale. Les huit comédiens ont travaillé dans les exigences que demande ce type



Le metteur en scène, Antoine Juliens (photo Pascal Gery/agence Bernard, Paris).

d'œuvre, c'est-à-dire de l'homogénéité, du rythme, du burlesque, du rire. »

Cela fait déjà un siècle que le théâtre du Grand-Guignol est né. Pour Antoine Juliens, il est tout à fait d'actualité : « Il a gardé toute sa saveur, sa drôlerie et sa modernité. Les sujets traités permettent une identification avec les questions que les gens se posent aujourd'hui, même si le questionnement de l'époque n'était pas le même. C'est un théâtre qui a encore aujourd'hui beaucoup d'influence et qui est source d'inspiration pour bon nombre de réalisations cinématographiques. »

A. D.

(1) Le théâtre du Grand-Guignol a été fondé rue Chaptal, à Paris, à la fin du XIX^e siècle et subsista jusqu'aux années soixante.

« Larmes de peur, larmes de rire », les 6 et 7 février à 20 h 30 à l'espace Médoquine à Talence. Renseignements et location au 05.56.84.78.82 (ou 85).



Dernières larmes

: **Photo** Willy Dallay

Dernière représentation ce soir de la création de l'OCET « Larmes de peur, larmes de rire », à la Médoquine. Antoine Juliens met en scène trois pièces : « Les Boulingrin », de Courteline; « le Système du Dr Goudron et du Pr Plume », d'André de Lorde; « Tics ou après-coup », d'André Berton. Il reprend ainsi le principe du Théâtre du Grand Guignol

qui faisait alterner oeuvres de comédie et d'épouvante. Ces trois pièces forment un seul spectacle, sans entracte, mais avec intermèdes, chantés a cappella par Isabelle Maudet. Les comédiens recrutés par casting ont tous des liens avec la région. Aujourd'hui samedi 7 février, à 20 h 30, Espace Médoquine. Renseignements : 05.56.84.78.82

